

Si on cherche « la vérité en peinture », alors il faut rechercher une vérité double, une vérité qui se contredit elle-même.

J'utilise le concept de peinture à la fois comme obstacle et comme passage. Comme une zone de médiation entre l'insaisissable de l'image pensée et la matérialité du monde comme image réelle.

Dans cette nouvelle pièce, j'essaie d'élargir la capacité de la peinture à être un axe en suspension, une interface flottante où les images se fixent partiellement. Le support, dans sa contradiction de fragilité et de plasticité lourde permet que l'image dépasse les limites de son territoire pour faire appel au hors-champ comme profondeur, comme perspective incontrôlée. Le geste n'est pas un outil de précision pour clarifier, le geste fixe la matière comme un dépôt de l'image.

Les fragments de motifs de couleurs, de formes, sont des détails, des résidus de perception. Ils composent une image sans raison, qui s'obstine à s'écarter de toute représentation, qui provoque seulement le rétinien.

La peinture est au-delà des limites du cadre une surface indéterminée, qui se regarde et qui se traverse. Il y a dans l'image, ce qui se reflète, et ce qui attire vers les profondeurs, la peinture est comme une arche qui s'invente un passage entre les deux.

gesture (*détail*) - acrylique sur bâche - 30x40 cm - 2012





Placoplatre - acrylique, placoplatre - 350x200 cm - 2012